

Vulnérables

Le sort des patients psychiatriques en Belgique (1914-1918)

Benoît Majerus et Anne Roekens



collection **Univer'Cité**

Avec la collection « Univer'Cité », l'Université de Namur entend promouvoir le dialogue entre la Cité et l'Université. Elle permet à des hommes et des femmes actifs dans la société de porter, au sein du monde universitaire, leur discours propre, témoignage des questions socioéconomiques, politiques ou autres qu'ils vivent.

Illustration de couverture : portraits issus des registres médicaux de l'hôpital psychiatrique Onze-Lieve-Vrouw de Bruges

© Graphisme de couverture : Véronique Geubelle

Mise en pages : Émilie Hamoir

© Presses universitaires de Namur, 2018

Rempart de la Vierge, 13

5000 Namur (Belgique)

Tél. : +32 (0) 81 72 48 84

Fax : +32 (0) 81 72 49 12

E-mail : info@pun.be

Site web : <http://www.pun.be>

Dépôt légal : D/2018/1881/7

ISBN : 978-2-87037-854-0

ISBN – version PDF : 978-2-39029-013-1

Imprimé en Belgique

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielle, y compris les microfilms et les supports informatiques, réservés pour tous les pays.

« Quand on lui demande ce que le mot racisme signifie pour elle, l'intellectuelle américaine Ruth Gilmore répond que le racisme est l'exposition de certaines populations à une mort prématurée. Cette définition fonctionne aussi pour la domination masculine, la haine de l'homosexualité ou des transgenres, la domination de classe, tous les phénomènes d'oppression sociale et politique. Si l'on considère la politique comme le gouvernement de vivants par d'autres vivants, et l'existence des individus à l'intérieur d'une communauté qu'ils n'ont pas choisie, alors la politique, c'est la distinction entre des populations à la vie soutenue, encouragée, protégée, et des populations exposées à la mort, à la persécution, au meurtre. »

Édouard Louis, *Qui a tué mon père*, Paris, Seuil, 2018, p. 11-12.

Introduction

Ce petit livre est consacré à un « non-objet » puisqu'il traite du sort des populations psychiatriques en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. C'est un « non-objet » parce que les sources de l'époque n'en parlent que de manière laconique ou secondaire. C'est un « non-objet » aussi parce que les récits d'après-guerre ont considérablement atténué la gravité des faits. C'est un « non-objet » enfin parce qu'il ne cadre pas avec l'image aujourd'hui dominante d'une petite Belgique unie dans la tourmente du premier conflit mondial.

Les angles morts de l'histoire sont difficiles à approcher dans la mesure où la rareté, voire l'inexistence, des archives rend tout savoir définitivement partiel. Pourtant, en réorientant le rétroviseur, en plissant les yeux, en traquant le moindre indice, il est possible d'entrapercevoir l'ombre fugitive de ces innombrables aliénés décédés derrière les murs des asiles belges. Pour ce faire, nous avons systématiquement dépouillé les archives d'institutions psychiatriques, de congrégations religieuses, de la colonie de Merxplas, du ministère de la Justice et de différentes antennes du Comité National de Secours et d'Alimentation. Rares sont les documents qui sont spécifiquement centrés sur les problèmes de ravitaillement et de mortalité dans les asiles du pays. Nombreux sont, en revanche, les signes qui trahissent, même indirectement, la détérioration des conditions de vie des patients.

L'objectif des chapitres qui suivent est de replacer notre thématique dans son contexte historique, de chiffrer le plus précisément possible la surmortalité qui sévit au sein des différentes maisons mais surtout d'expliquer les actes et les omissions qui ont mené à un tel état de fait : quelles circonstances de guerre (déplacements des patients, pénuries, attermolements politiques...), quels processus ou dysfonctionnements ont fragilisé et décimé une catégorie sociale déjà marginalisée avant le conflit ? Qui prend conscience de la menace de mort qui pèse sur ces patients confinés dans les asiles ? Qui prend des initiatives pour enrayer ou freiner le funeste mécanisme d'exclusion de ces milliers d'individus ? Quelle est la situation particulière de la colonie de Merxplas qui sert, pendant le conflit, de point de chute pour de nombreux malades mentaux ?

À partir de telles questions, cet ouvrage vise à enrichir les recherches actuelles dans différents domaines. Ce livre s'inscrit d'abord dans le champ de l'histoire de la psychiatrie qui a nourri d'importants débats. Initialement, l'histoire de l'aliénisme était exclusivement écrite par des médecins et centrée sur les avancées scientifiques d'un secteur en quête de légitimité. Dans les années 1960, un vent de contestation s'est soulevé à la fois dans les sciences sociales et dans le secteur psychiatrique. Dans un contexte de remise en question du modèle de l'asile et des thérapies traditionnelles, l'histoire de la psychiatrie a alors rompu avec sa veine apologétique pour devenir ultra-critique. Michel Foucault et Erving Goffman sont des figures tutélaires de ce courant antipsychiatrique qui a considérablement enrichi la recherche mais qui véhicule également des visions réductrices de la folie et de l'asile. Depuis les années 1990, la recherche s'est résolument affranchie de ces deux visions opposées et adopte de nouveaux angles de vue. Il s'agit notamment de prendre en considération l'ensemble des acteurs (médecins mais aussi infirmiers et patients), l'architecture et les objets. Il s'agit aussi de jouer avec les échelles en proposant des micro-histoires de la folie ou des récits transnationaux¹. En Belgique, la recherche en ce domaine accuse un retard certain et reste arrimée à deux grands symboles, en l'occurrence la figure de Jozef Guislain et le cas particulier de la colonie de Geel. Il n'empêche, un certain frémissement est actuellement perceptible dans le monde universitaire belge, grâce notamment aux travaux menés dans le champ de l'histoire de la médecine².

Ce livre vise également à alimenter la recherche relative à l'histoire de la Première Guerre mondiale en Belgique. Au lendemain du conflit, historiens, militaires, hommes politiques, journalistes font le récit des quatre années d'affrontements et d'occupation et centrent leur propos sur les soldats, les élites et la population civile considérée dans son ensemble³. La Seconde Guerre mondiale retient, ensuite et pour longtemps, l'attention des historiens et fait de l'ombre au premier conflit. À partir des années 1980, au niveau international, de nouvelles questions émergent (notamment à propos du consentement des soldats ou de la « brutalisa-

¹ Greg Eghigian, « Introduction to the History of Madness and Mental Health », in Greg Eghigian (dir.), *The Routledge History of Madness and Mental Health*, London, Routledge, 2017, p. 1-15.

² Benoît Majerus et Anne Roekens, « Being Crazy in Belgium », *Journal of Belgian History*, 2017, vol. 47, n° 4, p. 10-16. Benoît Majerus et Pieter Verstraete, « Dis/ability: control and appropriation », in Benoît Majerus et Joris Vanden Driessche (dir.), *Medical Histories in Belgium*, Manchester, Manchester University Press, à paraître.

³ Bruno Benvindo, Benoît Majerus et Antoon Vrints, « La Grande Guerre des historiens belges, 1914-2014 », *Journal of Belgian History*, 2014, vol. 44, n° 2-3, p. 170-196.

tion » des sociétés impliquées). Dans ce renouveau historiographique, la Belgique apparaît comme une intéressante étude de cas, au vu des atrocités commises en août 1914, de l'estompement de la distinction civils-militaires, de l'exil de nombreux Belges, du régime d'occupation... Dans notre pays comme ailleurs, le centenaire de la guerre a relancé les initiatives scientifiques et mémorielles. En Belgique, une quarantaine de thèses de doctorat en lien avec la Grande Guerre ont été entamées en histoire, psychologie, anthropologie, sociologie⁴... Une des tendances récentes et originales de l'historiographie est de déconstruire l'image lisse d'une Belgique unanimement victime de la barbarie allemande et, au contraire, de prendre en considération les tensions et les inégalités qui traversent alors la société occupée⁵. C'est bien dans cette optique de contre-éclairage que s'inscrit le présent ouvrage.

À la croisée de ces deux champs historiographiques, notre recherche se focalise sur la condition des patients psychiatriques. En ce sens, elle s'inscrit également dans le courant des *subaltern studies* qui, depuis plusieurs décennies, féconde la recherche par la prise en considération de populations marginalisées (comme les sorcières ou les vagabonds, par exemple). Le fait de ne plus seulement écrire l'histoire de la psychiatrie au travers du discours des médecins relève de cette dynamique. Approcher l'occupation par l'angle de vue des populations asilaires amène bel et bien à étudier le lot d'une population minoritaire : à la veille de la guerre, en Belgique, il y a à peine 20.000 personnes internées pour une population totale de 7 millions d'habitants. Les fous ont une très faible visibilité sociale et le paieront au prix fort.

Parallèlement à la publication d'un article scientifique en anglais dans la *Revue belge d'histoire contemporaine*⁶, nous avons nourri le projet de publier un petit livre en français afin de communiquer le fruit de cette recherche au-delà du cercle des historiens patentés. Des chapitres thématiques ont été rédigés dans une langue qui se veut claire et accessible, les éléments de contexte ont été rappelés, le nombre de notes de bas de page a été réduit. Notre question de recherche nous a placés aux prises

⁴ Jan Naert, Florent Verfaillie et Karla Vanraepenbusch, « On the public and academic impact of the '14-'18 commemorations: The Belgian centenary generation of doctoral researchers », *Journal of Belgian History*, 2016, vol. 46, n° 3-4, p. 207-231.

⁵ Antoon Vrints, « Beyond Victimization: Contentious Food Politics in Belgium during World War I », *European History Quarterly*, 2015, vol. 45, n° 1, p. 83-107.

⁶ Benoît Majerus et Anne Roekens, « Deadly vulnerabilities. The provisioning of psychiatric asylums in occupied Belgium (1914-1918) », *Journal of Belgian History*, 2017, vol. 47, n° 4, p. 18-48.

avec des archives particulièrement sensibles puisqu'elles portent la trace de nombreuses existences brisées, puisqu'elles recensent des chiffres de mortalité édifiants, puisqu'elles trahissent l'angoisse qu'induit un ravitaillement insuffisant. « Une mémoire de souffrances et de cris »⁷, en somme. Le discours classique de l'historien nous a semblé, à lui seul, insuffisant pour rendre pleinement compte de cette détresse humaine. Est ainsi venue l'idée d'évoquer, en sus, une trajectoire individuelle pour raconter les choses d'en bas. Et en août 2017, au détour d'un registre d'admission, nous avons rencontré Élise. Une aliénée qui, pendant la guerre, a connu divers lieux de vie que nous connaissions déjà d'en haut. L'histoire d'Élise s'est construite progressivement et nous avons cheminé avec cette femme du passé... Déposées en amorce des chapitres, les « bribes de vie » d'Élise sont fortement inspirées de faits réels mais recèlent aussi des éléments plausibles et des détails purement imaginaires. Les données à caractère personnel (noms de personnes, de lieux et dates) ont, en outre, été volontairement brouillées, par souci d'anonymisation. Ce projet d'écriture s'apparente en quelque sorte à celui d'un film historique qui ferait alterner séquences explicatives et séquences immersives, plans panoramiques et très gros plans. Merci à tous ceux qui ont permis une telle entreprise, en tant que responsables d'archives, descendants d'Élise ou lecteurs avisés.

⁷ Philippe Artières, *Le livre des vies coupables : autobiographies de criminels (1896-1909)*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 8.